Bulletin d'information du PASRES

Bi-PASRES

N° 004 - Avril 2014

Editorial du Secrétaire Exécutif du PASRES

SOMMAIRE

PAGE 01 Editorial du Secrétaire Exécutif du PASRES

PAGE 02 Interview du Prof. Jakob ZINSSTAG

PAGE 03 Santé : entre tradition et modernité

PAGE 04 Interview du Dr ACHI Louise

PAGE 05 Chercheur du mois

PAGE 06 Activités du PASRES

Le PASRES, conformément à ses objectifs de financement, de promotion, de diffusion et de valorisation de la recherche scientifique, a apporté tout son soutien à l'organisation et à la réussite de la Conférence Internationale Ecosanté/Ecohealth du 01 au 05 octobre 2013 à Abidjan, et qui a vu la participation des chercheurs de tous les continents. Si le PASRES s'est fortement impliqué, c'est parce qu'il s'est senti fortement concerné par l'objectif général de cette rencontre internationale : contribuer à la diffusion et au partage de connaissances et pratiques « entre chercheurs, praticiens et décideurs sur les études intégrées, inter et transdisciplinaires en rapport avec la santé dans le cadre de l'adaptation aux changements globaux ».

Conscient de leur importance, aujourd'hui, le PASRES a fait de la Santé, de l'Environnement et de la Biodiversité des domaines prioritaires de financement, dès son lancement. A preuve, la Santé publique, avec 18%, et l'Environnement et la biodiversité, avec 16%, sont, respectivement, à la deuxième et à la troisième place des domaines scientifiques enregistrant les taux les plus élevés de projets financés sur les cinq premières années d'exécution du Programme. Et depuis 2013, cette tendance ne s'infléchit pas ; au contraire, elle se confirme par une progression continue.

Le soutien du PASRES repose sur son adhésion à l'approche Ecosanté qui fait de la santé un phénomène global et non isolé. En effet, dans la perspective nouvelle de l'Ecosanté, il s'agit de restituer les liens naturels entre l'homme et son environnement.

La santé de l'homme est dépendante de son environnement biophysique, politique, économique, social et familial. L'originalité de l'approche systémique repose sur le postulat que la santé de l'homme est la conséquence de la santé d'un monde affecté, lui-même, par les activités anthropiques menées dans les domaines de l'économie, de l'environnement, de la culture et les manifestations des besoins et passions des sociétés.

Ce faisant, le PASRES s'inscrit dans les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) qui sont ausi les siens comme l'Objectif 1 : « Réduire l'extrême pauvreté et la faim » ; et l'Objectif 7 : « Assurer un environnement humain durable ».

Le choix du PASRES est de conduire les politiques à investir dans l'efficacité techno-économique et culturelle à long terme du développement durable plutôt que de s'engager, comme ils le font, depuis les Indépendances, dans des options développementalistes de « prêt-à-exécuter », dispendieuses et bien souvent vouées à l'échec pour avoir méconnu la complexité des problèmes.

Cela ne veut pas dire, non plus, ignorer les problèmes quotidiens auxquels les hommes sont confrontés dans nos sociétés qui sont passées de la pauvreté à la précarité de la misère. Replacer la santé dans un contexte écologique est une insistance sur le fait que les réponses sanitaires proposées jusqu'à présent par les décideurs africains n'ont pas toujours été à la hauteur des besoins nécessaires de l'immense majorité de la population.

En définitive, par son soutien à l'organisation de la Conférence Internationale Ecosanté/Ecohealth 2013, le PASRES reconnaît la nécessité d'une approche transdisciplinaire de la santé permettant de créer en amont des alertes, pour éviter l'émergence de pathologies nouvelles ou la résurgence de pathologies anciennes, et en aval, s'il faut faire face, leur trouver des réponses sanitaires adéquates tout en apportant aux autorités l'éclairage nécessaire dans leurs prises de décisions.

La science au service du développement

PASRES

Programme d' Appui Stratégique à la Recherche Scientifique

...Interview...

Prof Jakob ZINSSTAG du Swiss TPH

Ces dernières années, nous avons entendu parler de maladies comme la maladie des vaches folles, la grippe aviaire etc. Peut-on dire, de nos jours que l'interaction entre les pathologies animales et la santé des hommes est très forte ?

Nous observons des phénomènes contradictoires. D'un côté nous sommes de plus en plus conscients de la proximité entre la santé humaine et animale, à travers les maladies transmissibles, la chaîne alimentaire, les animaux de compagnie et la faune sauvage et le tourisme. 75% des nouvelles maladies contagieuses chez l'homme sont d'origine animale. En effet, plus l'homme intervient dans les écosystèmes, plus il s'expose à des maladies animales encore inconnues et expose la faune aux maladies humaines. De l'autre côté, nous observons une spécialisation de plus en plus avancée en santé humaine et animale à un point où la communication entre les deux secteurs ne suit pas assez. Trop souvent, les spécialistes n'observent que leur domaine et ne s'interrogent pas sur les ramifications. C'est ici qu'il y a un grand manque de communication entre la santé animale et humaine, que l'approche « santé unique » essaye de combler.

Quels sont les grands axes de recherche en santé animale actuellement dans le monde ?

Les grands axes de recherches sont les maladies transmissibles entre pays, telles que la grippe aviaire, la fièvre aphteuse, la pleuropneumonie, la peste des petits ruminants et la fièvre de la vallée du Rift. Il y a aussi les maladies liées à la production, telles que les maladies parasitaires, les ectoparasites comme les tiques et mouches piquantes.

Quel est l'état de la coopération scientifique entre la Suisse et la Côte d'Ivoire dans ce domaine ?

La Suisse et la Côte d'Ivoire ont une longue expérience sur les parasites et les maladies parasitaires. Actuellement, la coopération se concentre sur les maladies zoonotiques, c'est-à-dire transmissibles entre les animaux et les hommes telles que la brucellose, la fièvre Q et la leptospirose. Dans le cadre de la leptospirose nous avons effectué la toute première étude en Côte d'Ivoire.

Quelles sont les perspectives de cette coopération ?

Dans le cadre de l'approche de la « santé unique », nous examinons présentement les maladies parasitaires du bétail et de l'homme liées à l'eau au Nord de la Côte d'Ivoire au travers d'une étude conjointe de la schistosomose humaine et de la fasciolose du bétail dans le District des Savanes. Nous envisageons également de nous engager dans la lutte contre la rage canine, une maladie transmissible à l'homme que nous sommes en train d'éliminer à Ndjamena, au Tchad. Nous sommes ouverts à nous engager dans des priorités ivoiriennes en la matière.

Avez-vous un appel à lancer aux décideurs africains par rapport aux défis à relever en santé animale ?

Les autorités africaines devraient s'investir dans une meilleure surveillance des maladies animales en utilisant les nouvelles technologies de communication et la proximité des éleveurs. Il faudrait d'urgence un contrôle de la qualité des médicaments vétérinaires vendus et qui sont malheureusement souvent falsifiés et prohibés.

Un modèle prometteur de la lutte contre les maladies animales est une approche transdisciplinaire impliquant tous les acteurs dans la recherche d'interventions localement adaptées.

Des plateformes participatives entre les consommateurs, éleveurs, bouchers, commerçants, autorités et scientifiques permettraient de connaître les préoccupations des uns et des autres afin d'arriver à trouver des solutions acceptables et efficaces.

Bien entendu, le cadre de la gouvernance et la lutte contre la corruption sont décisifs pour une meilleure santé animale et finalement, une meilleure santé humaine et une sécurité alimentaire.

SANTE : ENTRE TRADITION ET MODERNITE

La santé de l'homme met en péril la santé immémoriale de la Terre.

La mort constituait pour les Grecs le défi le plus important qui mobilisait toutes leurs réflexions. Cette conscience aiguë de leur mortalité les a poussés à s'appeler les Mortels en opposition aux dieux qui,eux, sont les Immortels.
Aujourd'hui, avec effroi, nous constatons, devant les convulsions naturelles et sociales, que notre planète, la Terre, est mortelle et, cela, de façon paradoxale.
En effet, il existe, aujourd'hui, une contradiction mortelle entre nos attitudes et nos comportements pour vivre sur la planète et le péril que ces activités représentent pour la Terre.
Ainsi apparaît le premier paradoxe : les multiples activités anthropiques pour le bien-être et le bien-vivre des hommes, en un mot, leur bonne santé mettent en danger de mort la Terre.

Il s'agit de concilier l'existence actuelle des hommes, le bien-être de l'humanité et la santé de la planète

La Terre est un ensemble de phénomènes naturels, sociaux et d'êtres, vivants et inanimés, par lesquels elle se matérialise et tient sa réalité. Pendant longtemps, la Terre fut un équilibre parfait entre les exigences des êtres et la maîtrise des effets de ces exigences. La médecine est le savoir et le savoir-faire des peuples pour soigner les maladies qui sont des altérations physiques et psychologiques de l'organisme humain. Aujourd'hui, l'organisation des soins de santé et les espaces des soins de santé sont si intégrés à la puissance technicienne de l'homme, à la mondialisation des économies qu'ils constituent une entrave pour des soins culturels de santé.
Le paradoxe se tient, ici : le caractère non culturels des soins de santé met en mal la santé des cultures en donnant aux hommes des attitudes et des comportements qui ne s'harmonisent ni avec la vitalité de la terre ni avec la vitalité des cultures.

Il faut concilier la médecine expérimentale et la santé des cultures comme réponses socio-médicales aux problèmes sanitaires des hommes

Toute culture est le produit d'une histoire, c'est-à-dire un moment, un mode de vie et une mentalité, saisie entre un passé qui l'enracine dans une durée, un présent qui l'actualise en pratiques et un futur qui en annonce les mutations dont elle est grosse. Le paradoxe apparaît dans le fait que le développement technoéconomique crée, pour tous les peuples et, particulièrement, pour ceux qui ont subi le joug colonial, une scission entre la tradition et la modernité, entre le passé et le futur qui fait du présent un moment de crise. La santé de l'Europe occidentale sur tous les plans constitue un problème de santé pour les autres peuples qui ne savent plus quelles attitudes et quels comportements adopter face à l'antagonisme entretenu entre la médecine moderne et la médecine traditionnelle.

Il s'agit, au final, de réconcilier la médecine traditionnelle et la médecine moderne

Comment concilier, d'un côté, une conception traditionnelle, holiste, du monde dont l'homme et ses activités ne sont que le microcosme, sur l'horizon d'une logique de la conservation des environnements de l'homme et, de l'autre, une logique de la transformation permanente des êtres et des choses, sur l'horizon du développement de la technicité de l'homme ?
Les exemples qui sont donnés ont pour fonction de résumer ce qui va être dit en sorte que si c'est mal dit la compréhension par l'exemple demeure :

- **Exemple 1 :** un enfant est admis dans une clinique réputée d'Abidjan pour une insuffisance rénale et soumis à des dialyses ; lorsque la grand-mère de l'enfant arrive, elle fait arrêter les dialyses et administre des potions de plantes médicinales, en invoquant la clémence de Dieu et des Ancêtres offensés sûrement par la famille, à son petit-fils ; ce dernier sombre dans un coma profond mais lorsqu'il en émerge, il n'a plus l'insuffisance rénale et, jusqu'à ce jour, n'a plus subi de dialyse.
- **Exemple 2 :** une dame du troisième âge fait une chute avec une fracture du col du fémur. Elle refuse d'aller dans une des polycliniques de la place qu'elle considère comme l'antichambre de la mort. Elle y est quand même opérée et traine son déambulateur, l'âme en peine. Une autre vieille dame lui propose un remède vendu à 5 F CFA la boule. aujourd'hui, à 73 ans, en une semaine, elle a retrouvé sa motricité normale et ne souffre même plus des arthroses qui la torturaient avant sa chute. Ces deux exemples montrent nos attitudes et comportements vis-à-vis de la médecine moderne et de la médecine traditionnelle dans les problèmes de santé. Nous avons une attitude d'acceptation de la médecine moderne et un comportement qui nous porte vers la médecine traditionnelle.

La médecine moderne et sa conception mécaniste de l'homme

Dans le monde et, particulièrement, en Côte d'Ivoire, deux médecines, déclarées antagonistes, voisinent. Partout triomphe la médecine moderne, à paradigme mécaniste, issue de la raison calculatrice occidentale et pour laquelle, comme le dit Thomas Hobbes, l'homme est une machine: un assemblage de pièces que l'on peut changer, reconstruire maintenant avec la chirurgie plastique. La maladie, dans cette vision, est la suite logique et matérielle de l'hostilité de l'environnement socio-naturelle à l'existence humaine.
A côté d'elle, la médecine traditionnelle, dont le fondement est une vision d'appartenance de l'homme à l'ensemble harmonieux qu'est le monde et au maintien duquel il participe dans ses activités. La maladie est une rupture dans l'harmonie que le tradipraticien doit rétablir par la réconciliation des quatre dimensions de la vie humaine : le physique, le psychologique, le mental et le spirituel, c'est-à-dire le religieux.

La santé de l'homme est liée à la santé de la Terre

Le crédo de la médecine traditionnelle naturaliste nous exhorte à l'élimination du premier paradoxe : notre santé est liée à celle de la Terre; et si nous respectons la Terre, nous nous porterons mieux. Si tel est le cas, alors la médecine traditionnelle rappelle que la définition de la maladie comme celle de la santé sont culturelles. Les soins de santé participent à une culture dont ils expriment l'identité. Le second paradoxe disparaît : la santé des hommes est fonction d'une vitalité culturelle.
Nous pouvons redécouvrir toutes ces vérités car nous avons déjà pris conscience du danger constitué par les activités anthropiques pour l'environnement, la biodiversité et la santé humaine.

Le Conseil Scientifique

Mme ACHI Louise
du Laboratoire Régional de Korohgo

Est-ce que la santé animale est une préoccupation de plus en plus prise en compte dans les politiques d'amélioration des productions animales en Côte d'Ivoire?

Oui, je pense que la santé animale est une préoccupation prise en compte dans la politique globale d'amélioration des productions animales. Outre la création du Projet d'Amélioration de la Santé Animale et de l'Hygiène Publique vétérinaire (PASA-HPV), qui a pour but de soutenir les activités des services vétérinaires en vue d'améliorer la production animale et garantir la sécurité sanitaire des denrées animales d'origine animale (DAOA), et l'existence d'une rubrique santé animale dans le Programme National de Développement (PND), le Ministère des Ressources Animales et Halieutiques (MIRAH) vient de se doter d'un plan stratégique qui prend en compte la santé animale. Les politiques sont, en général, bien pensées. Toutefois, les moyens financiers disponibles ou alloués sont insuffisants pour atteindre les résultats escomptés. Cette situation n'est cependant pas propre à la Côte d'Ivoire.

Existe-t-il un dispositif pour contrôler le passage des infections entre les animaux et les hommes et vice versa?

Il existe en Côte d'Ivoire un dispositif pour contrôler le passage des infections de l'animal à l'homme, notamment le service des zoonoses et de la protection des animaux logé au sein de la Direction des Services Vétérinaires (DSV) et les inspections vétérinaires dans les abattoirs. Mais il est évident que ce dispositif doit être renforcé et mieux, il doit être mis en relation avec les services de santé publique, pour un meilleur contrôle du passage des infections entre animaux et les hommes et vice versa. Cela passe par un système de contrôle cohérent et harmonisé. En effet, les actions à mener doivent partir de l'étape de la circulation des animaux jusqu'à la qualité sanitaire des denrées alimentaires d'origine animale distribuées.

Quel est l'avenir de la santé animale en Afrique et en Côte d'Ivoire?

La santé animale en Afrique et, particulièrement, en Côte d'Ivoire, en raison des conditions climatiques et du mode d'élevage encore en vigueur, va constituer encore, pour longtemps, une contrainte à l'essor de la production animale. Cette contrainte peut cependant être rapidement levée si des facteurs dont elle dépend sont pris en compte. Ce sont :

- **les moyens financiers** : la volonté politique des Etats et par conséquent, la mise en œuvre de l'accord de Maputo permettrait d'améliorer la santé animale.
- **les moyens techniques** : la maîtrise de la santé animale est fonction de la capacité des Etats à prévenir les maladies plutôt qu'à les contrôler de manière ponctuelle et discontinue. Pour ce faire, il est impératif de mettre en place une politique de formation adaptée aux besoins du moment qui intègre une surveillance épidémiologique et, aussi, les capacités de diagnostic des maladies animales et les besoins en équipement dans les pays.
- **une législation forte** : dans le domaine de la production animale, en général, il est particulièrement important que des réglementations soient élaborées. Au plan de la santé animale, la législation sur la protection sanitaire animale dans les pays de la zone UEMOA, par exemple, prévoit des textes sur un vaste champ allant de la production animale et l'hygiène de la production à la sécurité des aliments. Certes, ces textes existent pour la plupart; mais ce qui urge est la prise de mesures adéquates pour leur application afin d'assainir le milieu.
- **la recherche en santé animale** : elle passe par le financement de la recherche en vue de soutenir le secteur de la santé animale. Les thèmes de recherche, doivent, pour ce faire, être définis en adoptant une approche participative avec tous les acteurs. Par ailleurs, les études doivent être poussées jusqu'aux impacts sociologiques et économiques de la survenue de ces maladies en vue d'une bonne communication pour leur prise en compte dans les politiques.

CHERCHEUR DU MOIS
.E PASRES TRAVAILLE
POUR LA PROMOTION
DES CHERCHEURS

Docteur Bamba Assouman

\/Présentation du chercheur

Docteur Bamba Assouman ɔambaas@yahoo.fr, 03593430 / 5033599 / 49 29 22 61) est né le 1/01/1967 à Bondo, sous/préfecture ludit dans la région du Gontougo. Il est le nationalité ivoirienne, marié et père le deux garçons. Il est titulaire d'un)octorat de philosophie obtenu à Université Félix Houphouët-Boigny de :ocody-Abidjan le 30 janvier 2007 sur e thème « Kwame Nkrumah et l'unité olitique de l'Afrique ».

)epuis le 15 mars 2007, il est Ensei-nant-chercheur, Maître-assistant à Université Alassane Ouattara de ouaké, en Côte d'Ivoire. Ses enseigne-nents et ses recherches portent essen-ellement sur les questions de l'unité t du développement de l'Afrique. Il ense que seul le panafricanisme, mini-naliste ou maximaliste, peut sauver Afrique d'elle-même et du sous-déve-ppement pour donner de la dignité u continent. Il est l'auteur de plusieurs rticles scientifiques en rapport avec impact de l'intégration des États et de unité des peuples sur le bien-être des fricains.

on grand intérêt pour les questions fricaines justifie son appartenance au ôle de Recherche Études Africaines PREA) et au Groupe de Recherche en tudes Africaines et Développement ulturel (GREADEC) du département le philosophie de l'université Alassane)uattara de Bouaké.

)epuis août 2010, il est membre de la ellule solidarité de l'UFR Communica-ion, Milieu et Société de l'Université lassane Ouattara de Bouaké, Côte l'Ivoire et trésorier général chargé des nances du département de philoso-hie. Il est le rédacteur en chef adjoint le Perspectives Philosophiques, la evue du département. Il est directeur le recherche de plusieurs mémoires de naîtrise. Il est membre de la commis-ion « Sciences Humaines et Sociales » le la Commission Nationale de 'UNESCO.

Il a un très bon niveau (universitaire) du français parlé et écrit ; un niveau moyen en anglais et une excellente maîtrise du Koulango, sa langue maternelle. Il a une maîtrise relativement bonne de l'outil informatique.

Il a une vie associative bien active : 2005 - 2007 : Président du Comité de Gestion (COGES) du Groupe Scolaire Sogéfhia I Port-Bouët ; 2003 - 2004 : Directeur national de la formation et de la croissance, chargé des relations avec l'Institut National de la Formation (INF) et des Organisations Spéciales Membres (OSM) de la Jeune Chambre Internationale Côte d'Ivoire ; 2003 - 2007 : Initiateur et encadreur du « Club UNESCO pour la paix » du Lycée Moderne de Port-Bouët ; 2002 : Membre du Collectif de la Société Civile pour la Paix ; 2000 - 2002 : Responsable de l'Association Internationale pour la Démocratie en Afrique (AID-AF) Côte d'Ivoire chargé de la zone Sud-Ouest du pays ; 2000 : Membre de l'Observatoire National des Élections (O.N.E.) ; 1999 : Fondateur et premier Président de la Sous-section de l'Association Internationale pour la Démocratie en Afrique (AID-AF) de Divo.

B/Activités réalisées dans le cadre du projet du Docteur BAMBA Assouman

Intitulé du projet de recherche :
« Recherche des fondements métaphysiques des sociétés abron : les difficultés d'appréhension du développement moderne ».

Les activités réalisées sont à répertorier à l'ombre de deux rubriques :

1. Au plan de la formation

Le projet a donné l'occasion au Dr BAMBA Assouman :
- de renforcer ses capacités à diriger les hommes à travers la petite équipe qu'il a eu le privilège de conduire;
- d'apprendre des hommes en dehors des bibliothèques ;
- de suivre un mémoire de D.E.A. soutenu par la doctorante Gnadjué Badjo Anne sur le thème : « Rapports de l'homme à l'homme pour un plein épanouissement individuel et collectif en société ».

2. Au plan de la production scientifique

Dr BAMBA Assouman a procédé à :
- des enquêtes de terrain avec la collaboration de deux guides et de deux interprètes qui maîtrisent la cartographie et les procédures de communication de l'espace abron ;
- un dépouillement et à un traitement des données recueillies par le procédé de recoupage d'informations dont certaines sont recueillies auprès de co-enquêtés qui servent d'éléments vérificateurs de la justesse des informations reçues ;
- une large diffusion des résultats de la recherche avec deux articles. Le premier, intitulé «La rationalité ritualisée des peuples abron de Côte d'Ivoire» est publié dans la revue scientifique roumaine *Annales de l'Université «Dunarea Dejos» de Galati*. Quant au second, il est publié dans Chrysippe, une revue béninoise, sous le titre : « La sorcellerie, un piège culturel au développement de l'Afrique ».

Le sérieux et la rigueur, dans la conduite de ce projet, lui a valu d'obtenir du PASRES le financement d'un nouveau projet intitulé « La situation socio-économique des jeunes d'Abidjan de 15 à 25 ans s'adonnant dans la cybercriminalité » qui est en cours de réalisation.

Activités du PASRES

Après cinq ans de financement de la recherche scientifique de diverses manières, le PASRES, depuis l'Année 2013, a diversifié ses actions par l'institution de prix, d'ateliers de formation et de conférences-débats pour mieux faire ressortir l'importance stratégique de la recherche scientifique et de l'innovation technologique dans le développement techno-économique et le maintien de la cohésion sociale.

Sur le plan national

Séminaires de Formations

Poursuivant sa politique de renforcement des capacités pour des recherches plus abouties, le PASRES a initié quatre formations pour les étudiants en Master et en Doctorat des universités et grandes écoles de Côte d'Ivoire

Formation des étudiants de l'UFHB sur **le Concept d'une Recherche ou le Protocole de Recherche**

Formation en **traitement et analyse de données et rédaction scientifique**

Appui financier à la formation sur **l'analyse participative du risque**

Formation sur **l'élaboration et la présentation d'un projet de Thèse de Doctorat**

RENCONTRE AVEC LES ONG

Objectif de la rencontre : mettre en place un cadre d'information et d'échanges entre le PASRES et les ONG de Côte-d'Ivoire.

PROMOTION DE LA RECHERCHE

Participation à la Semaine pour la Promotion de la Recherche Ivoirienne (SEPRI)

Objectif : Présenter le Programme et les principaux résultats de recherche obtenus par certains lauréats au public, à la communauté scientifique et aux décideurs publics et privés.

CONFERENCE-DEBAT

Thème : *La cybercriminalité et la crise de l'éducation*

Conférencier : Professeur BIAKA-Zasseli Ignace, Enseignant-chercheur UFHB

Le conférencier a attiré l'attention des autorités sur la grande déperdition scolaire qu'entraine, dans l'éducation secondaire et supérieure, la cybercriminalité, cette pratique illégale à laquelle s'adonne la jeunesse ivoirienne et engendrée par Internet et les T.I.C.

Sur le plan international

MISSION A CAPE TOWN, PARIS ET OUAGADOUGOU

Le secrétaire exécutif du PASRES était présent, au compte de la Côte d'Ivoire, à l'atelier de travail sur les institutions de financement de la recherche scientifique en Afrique sub-saharienne qui s'est tenu du 24 au 28 novembre 2013 à Cape Town, en Afrique du Sud.

Le Secrétaire Exécutif a participé à Paris, en France, du 14 au 20 janvier 2014, aux rencontres de monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique avec les principaux dirigeants français de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

Dans le but de faire connaître le PASRES aux instances supérieures de la recherche scientifique et de l'enseignement supérieur de l'Afrique sub-saharienne, le Secrétaire exécutif s'est rendu à Ouagadougou, au Burkina Faso, avec le Président du Conseil Scientifique, du 28 mars au 1er avril 2014. Lors de cette mission au CAMES, ils ont présenté le Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientique dans ses objectifs, son organisation, son fonctionnement, ses activités et les outils de valorisation de la culture scientifique qu'il a mis au point. Le Secrétaire Général du CAMES a félicité le PASRES pour la parution de la Revue des Sciences Sociales du PASRES et encouragé à la régularité de sa publication afin de l'homologuer.

La science au service du développement

PASRES
Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique

Swiss TPH
Swiss Tropical and Public Health Institute
Schweizerisches Tropen- und Public Health-Institut
Institut Tropical et de Santé Publique Suisse

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique